

## ONZIÈME CONFÉRENCE

### Du Mercure.

**SOMMAIRE.** — Onguent napolitain. — Onguent gris. — Onguent napolitain belladoné. — Emplâtre de Vigo. — Oxyde noir (Protoxyde). — Eau phagédénique noire. — Oxyde rouge (Bioxyde). — Eau phagédénique du Codex. — Pommade au bioxyde. — Protosulfure. — Bi-sulfure (Cinabre). — Oxysulfure (Turbit). — Proto-chlorure (calomel). — Précipité blanc. — Calomel à la vapeur. — Incompatibilités. — Bichlorure. — Sublimé. — Liqueur de Van Swieten. — Lotions externes. — Protoiodures. — Pilules des adultes. — Biiodure. — Sirop de Gibert. — Nitrate acide de mercure. — Onguent citrin. — Dosage de ces préparations chez les enfants.

*Action physiologique.* — Locale, irritante, générale. — Anémie. — Hypoglobulie. — Diminution de la plasticité du sang. — Stomatite. — Hydrargyrie. — Tremblement.

*Indications thérapeutiques.* — Syphilis. — Digression sur la syphilis infantile. — Évolution normale et anormale. — Symptômes, pronostic, étiologie et traitement de la syphilis infantile. — Affections parasitaires. — Teignes. — Pityriasis. — Pediculi. — Vers intestinaux. — Traitement local des affections démangeantes. — Dartres. — Ulcères rebelles. Chancre phagédénique. — Inflammations. — Méningites. — Pseudo-méningites. — Péritonite. — Pleurésie. — Maladies générales. — Diphtérie. — Quelques affections locales. — Ozène. — Blépharites ciliaires, etc., etc.

Messieurs,

On a beau médire du mercure, on a beau chercher à troubler son règne tout puissant, dans le traitement de la syphilis, lui livrer un assaut en règle de tous les côtés, l'accuser d'être la source d'accidents qui n'ont même rien de commun avec son action, tout ce bruit s'évanouit, tous ces efforts restent

sans résultats aux yeux des médecins en situation de le voir à l'œuvre. Tous ceux d'entre vous qui suivent nos cliniques, nos consultations, n'ont plus à contrôler cette affirmation, qui après avoir subi l'épreuve de l'expérience est devenue une certitude. Aussi, je ne viens pas défendre devant vous le mercure contre les attaques dont il est l'objet; je viens déplorer avec vous l'erreur des hommes de bonne foi qui, armés de quelques faits mal interprétés, ont pu ébranler la conviction des médecins non expérimentés sur la matière, et jeter le désordre dans l'éducation médicale d'un trop grand nombre de jeunes gens. Que de malheurs n'ont-ils pas causés! Que de victimes n'ont-ils pas faites même au sein du corps médical! Je vous citerai, au courant de cette exposition, des faits navrants dont toute la gravité doit retomber sur l'abstention du traitement mercuriel; mais, sans m'arrêter davantage à une réfutation qui est admise par nous d'avance, je vous exposerai les faits qui concernent le mercure et ses indications, je vous tracerai même un court aperçu de la *syphilis infantile* dont vous pouvez suivre l'évolution à nos cliniques. Vous ne sauriez trop étudier un sujet empreint d'un si vif intérêt pour le pathologiste et d'une si grande importance pour le médecin. Les documents de toute nature abondent à ce propos, mais il n'est pas moins utile de reprendre à satiété ces questions de pratique journalière, et, en outre, de placer à côté des types classiques de la vérole congénitale, les observations de syphilis à marche irrégulière, dont les signes anormaux obscurcissent le diagnostic. C'est ce que je chercherai à faire après vous avoir parlé des préparations mercurielles et de leurs propriétés.

**PRÉPARATIONS MERCURIELLES.** — Elles sont extrêmement nombreuses. Je vous indiquerai les principales, celles qui forment la base de ma thérapeutique.

1° Le mercure, incorporé par une longue trituration avec l'axonge ou le cérat, constitue les préparations connues sous les noms d'*onguents mercuriels*. L'*onguent mercuriel double* ou *onguent napolitain* renferme 500 parties de mercure, 400 d'axonge et 40 de cire blanche. Dans l'*onguent mercuriel simple* ou *onguent gris*, la proportion de mercure est quatre fois moins considérable.

L'*onguent napolitain* auquel on ajoute de l'extrait de belladone dans la proportion de 4 pour 30, devient l'*onguent napolitain belladonné*. On y incorpore également et dans les mêmes proportions, de l'extrait d'opium ou de l'extrait de ciguë.

L'*emplâtre de Vigo cum mercurio*, très employé dans le traitement externe des gommés et périostites syphilitiques, est formé d'un mélange de diverses résines et contient environ un cinquième de son poids de mercure.

2° Il existe deux *oxydes de mercure* : l'*oxyde noir* ou *protoxyde* et l'*oxyde rouge* ou *bioxyde*.

Le *protoxyde* est la base de l'*eau phagédénique noire allemande*, qui s'obtient en décomposant par l'eau de chaux le protochlorure hydrargyrique.

L'*eau phagédénique du Codex* se prépare avec le bioxyde de mercure, et s'obtient en décomposant par l'eau de chaux le bichlorure de mercure.

On prépare également avec le bioxyde de mercure une pommade que je vous recommande dans le traitement des affections prurigineuses et notamment de l'eczéma chronique :

Bioxyde de mercure.....	0 gr. 50
Camphre.....	1 —
Axonge.....	30 —

3° Aux deux oxydes de mercure correspondent deux *sulfures* : Le *protosulfure* qui, très soluble, est peu employé, et

le *bisulfure*, connu sous le nom de *cinabre* lorsqu'il est obtenu par sublimation. Ce dernier s'emploie surtout en fumigation.

Le *turbith minéral* est un produit empirique contenant du sous-sulfate de mercure. Vous me le voyez prescrire en pommade contra les diverses variétés de la teigne.

Turbith minéral.....	4 gr.
Axonge benzoinée.....	30 —

4° Il existe également deux *chlorures* ; le protochlorure (*calomel*), et le bichlorure (*sublimé corrosif*), qui méritent de nous arrêter un instant.

Le calomel se prépare de deux façons : par précipitation (calomel précipité), et par sublimation (calomel à la vapeur).

Le premier (*précipité blanc*) résulte de la précipitation de l'azotate de mercure par l'acide chlorhydrique ; il contient souvent du sublimé corrosif, surtout lorsqu'il a été insuffisamment lavé, aussi devrez-vous, pour plus de sûreté, le réserver exclusivement pour l'usage externe.

Le second (*calomel à la vapeur*) devra seul être donné à l'intérieur : il se prépare en chauffant le calomel dans un ballon parcouru par un courant de vapeur qui dissout et entraîne le sublimé qu'il contenait. Il est ensuite lavé avec soin pour le débarrasser de la petite quantité qu'il pourrait encore en retenir.

N'oubliez pas, Messieurs, les incompatibilités dans les applications thérapeutiques du calomel donné à l'intérieur. Un grand nombre de substances, en effet, peuvent le transformer, partiellement du moins, en poisons violents, le sublimé et le cyanure de mercure, Je vous engage donc à noter les propositions suivantes, qui vous serviront de guide en plus d'une occasion :

a) Le calomel précipité contient du sublimé lorsqu'il a été

mal lavé. Donc avoir recours, pour l'usage interne, au calomel à la vapeur.

b) Il en contient encore lorsqu'on l'associe, dans une formule, avec des chlorures solubles, et notamment ceux de potassium ioduré et d'ammonium.

c) Les préparations de calomel auxquelles on ajoute des amandes amères et des médicaments cyaniques (acide cyanhydrique officinal, eau de laurier-cerise), contiennent du bichlorure, du cyanure de mercure, de l'acide cyanhydrique libre et quelques autres produits accessoires. Vous ne devrez donc jamais incorporer le calomel au looch blanc du Codex qui n'est, vous le savez, qu'une émulsion d'amandes douces et d'amandes amères.

d) Enfin, l'iode et les iodures associés au calomel, même très pur, se changent en partie en un produit très actif, le biiodure de mercure, dont l'emploi demande les plus grandes précautions.

Le calomel s'emploie chez les enfants, comme purgatif, à doses relativement élevées; comme altérant, à doses fractionnées. Je vous formulerai ces doses plus loin. Pour les usages externes, on l'incorpore à de l'axonge, dans la proportion de 4 gr. pour 30 gr.; on le mélange à des poudres inertes pour les insufflations ou pour les applications locales. On l'emploie également seul pour ces usages à l'état de précipité blanc.

Le *sublimé corrosif* ou *bichlorure de mercure* entre dans la confection de pilules qui en renferment généralement 0 gr. 001 à 0 gr. 009.; il est la base de la liqueur de Van Swieten, qui en contient un gramme pour 1,000.

En frictions ou pour les lotions externes, vous le prescrirez suivant la formule suivante :

Bichlorure de mercure.....	4 grammes.
Alcool.....	100 —
Eau distillée.....	100 —

Je donne la liqueur de Van Swieten aux enfants, dans du lait, malgré les objections chimiques que j'avais entendu émettre autrefois contre cette association. On a démontré depuis que les albuminates de mercure, loin de nuire à l'absorption du médicament, le rendent plus tolérable et plus efficace. Fort de cette découverte, on a vanté, par contre-coup, les albuminates, qui font la base des biscuits d'Ollivier. Cela est fort bien mais tous les praticiens savaient depuis longtemps à quoi s'en tenir avant les physiologistes et, même au temps où régnait encore la théorie de l'insolubilité des albuminates dans le suc gastrique, ils n'en constataient pas moins des résultats cliniques indéniables dus à l'absorption du mercure administré dans le lait.

5° Parmi les *iodures*, le *biiodure de mercure* est le seul que j'emploie dans la thérapeutique infantile, mais comme le protoiodure forme la base de pilules données aux adultes, je vais vous rappeler la formule de ces pilules en passant.

Protoiodure hydrargyrique.....	2 grammes.
Thridace.....	4 —
Extrait thébaïque.....	0,20 centigrammes.
Mêler et faire 40 pilules..	

Le biiodure, infiniment plus actif, entre dans la composition du sirop de Gilbert, dont je vous indiquerai bientôt l'utilité et le mode d'emploi :

Biiodure de mercure.....	0,10 centigrammes.
Iodure de potassium.....	3 grammes.
Eau distillée.....	5 —
Sirop de sucre blanc.....	250 —

Une cuillerée à bouche de ce sirop contient un centigr. de biiodure et 0 gr. 50 d'iodure de potassium.

6° Enfin, pour clore cette longue liste, qui ne comprend encore que les préparations les plus essentielles, ajoutez-y le *nitrate acide de mercure*.

Cette préparation, dont l'usage est purement externe, entre également dans la composition de l'onguent citrin.

Voici une formule dont on trouvera l'emploi contre les dartres sèches démangeantes, bien plus souvent chez l'adulte que chez l'enfant: Pommade de concombre, 30 grammes; nitrate acide de mercure, 40 gouttes.

*Dosage et mode d'emploi.* — Permettez-moi de souligner les petits détails du mode d'emploi et du dosage de ces préparations mercurielles. Pour donner le *sublimé* (bichlorure) à l'intérieur chez les enfants à la mamelle, j'emploie la liqueur de Van Swieten à la dose de 20 gouttes par jour, prises en quatre fois dans du lait, au moment des tétées ou du biberon; si les manifestations syphilitiques tendent à disparaître, je me contente de ce dosage. Si, au contraire, je n'observe point d'amélioration sensible au bout de quatre à cinq jours — ce qui constitue la très grosse exception, — j'en porte la dose jusqu'à 25 et même 30 gouttes, que je divise en cinq prises, absorbées de la même façon.

Je vous dirai, à propos du traitement méthodique de la syphilis infantile, que cette dose est ordinairement suffisante chez les enfants nouveau-nés; chez ceux qui ont dépassé 2 ans, je commence par 40 à 50 gouttes pour arriver rapidement à 60.

Le *calomel* se donne comme altérant ou comme antisiphilitique à la dose de 0 gr. 01 à 0,05, additionné de poudre de sucre et divisé en 10 paquets égaux qui seront pris d'heure en heure.

Comme purgatif ou vermifuge, on le prescrit à la dose de 0,50 centigrammes, pris en une fois à jeun, dans de l'eau pure; associé à la mannite il entre dans la composition de pastilles pouvant fondre dans de l'eau ou du lait. C'est à la dose de 0,01 à 0,05 centigrammes qu'on peut l'incorporer à la mannite: 1 à 3 pastilles préparées de la sorte constituent une variété de purgatif auquel on peut avoir recours à l'occasion.

Le *sirop de Gibert* (biiodure de mercure et de potassium), utile dans la syphilis infantile, dont la marche passe si rapidement des accidents secondaires à la cachexie syphilitique, doit être administré aux bébés, dès que la mercure a produit ses effets utiles, c'est-à-dire au bout de 2 à 3 mois, à la dose de 1/3 de cuillerée à café, pris en trois fois au moins. Il vous sera facile d'obtenir cette division en mettant une cuillerée à café de ce sirop dans un petit flacon quelconque rempli d'eau, dont vous recommanderez de donner le tiers en trois prises distinctes. Aux enfants qui ont dépassé 2 ans, je donne d'abord une cuillerée à café, et plus tard je n'hésite pas à en prescrire 2 en 24 heures. Nous étudierons plus loin le moment où il faut le suspendre, soit pour revenir au mercure seul, soit pour donner du repos à l'économie et s'assurer du degré de puissance de la syphilis abandonnée à elle-même, sans traitement spécifique.

*Usages externes.* — Les pommades mercurielles (onguent napolitain, onguent gris), s'emploient en frictions chez les bébés et les enfants plus avancés en âge, à la dose d'une quantité évaluée au volume d'un gros pois pour chaque région frictionnée (aisselle, jarrets). Quant à la pommade à l'oxyde rouge, on en met une quantité grosse comme une tête d'épingle, quand il s'agit des paupières, et quand il s'agit d'une région plus étendue, juste la quantité nécessaire pour recouvrir la région atteinte d'eczéma chronique.

Vous pourrez faire chez les enfants de tout âge des lotions mercurielles matin et soir, sans dosage aucun et sans autre précaution que celle de ne pas les laisser pénétrer dans les orifices naturels.

Le nitrate acide de mercure, excellent pour combattre les végétations de toute nature, pour ramener vers la cicatrisation des ulcérations syphilitiques, doit être manié avec un peu d'attention. Il faut en imprégner un petit morceau de bois, ne pas y laisser la moindre goutte en suspension, et se borner à toucher légèrement les parties malades. Si, au lieu de prendre ce puissant caustique avec une substance qu'il tend à détruire et à laquelle il adhère, vous le saisissez à l'aide d'un bâton de verre, il s'en dépose nécessairement une goutte plus ou moins grosse qui, par la déclivité, peut s'étendre au delà des points à toucher. J'ai vu un jour le fait se produire sous mes yeux à l'hôpital de la Charité. Un élève, chargé de cautériser les ulcérations de la gorge d'un syphilitique, pratiquait cette opération avec un bâton de verre qu'il trempait dans le flacon et portait ensuite, après l'avoir essuyé sur le goulot, jusqu'au fond de la gorge. Tout le liquide caustique disséminé sur une longueur de 2 à 3 centimètres se réunissait au bout de la baguette, et la grosse goutte tombait dans l'arrière-gorge où elle produisait une douleur persistante, atroce, qui dura plusieurs heures.

ACTION PHYSIOLOGIQUE DU MERCURE. — 1° *Action locale.* — Les préparations mercurielles sont irritantes, parfois même, vous le savez, elles sont employées comme des agents substitutifs et caustiques. Cette propriété irritante augmente avec leur solubilité (V. le sublimé), et elle se développe dans les sels insolubles au fur et à mesure qu'ils se trouvent dans des conditions favorables pour se transformer en sels solubles (Ex. le calomel en présence des chlorures). Vous m'objecterez sans

doute que l'onguent napolitain n'est pas soluble, et que, néanmoins, il jouit de propriétés irritantes. Cela est vrai, mais remarquez que les inflammations cutanées provoquées par l'onguent napolitain ne sont pas aussi fréquentes qu'on le dit, et qu'elles sont d'autant plus intenses — l'idiosyncrasie une fois mise à part — que la pommade est plus ancienne, c'est-à-dire que l'axonge est plus rance, qu'il s'est formé plus de sels mercuriels et que le corps gras a subi à un plus haut degré la fermentation butyrique.

On a souvent relevé contre l'emploi du mercure cette action irritante locale, pouvant amener sur la peau des eczémas spéciaux. Chez les enfants, chez les bébés eux-mêmes, nous ne sommes point frappé de la fréquence de ces irritations cutanées. Je prescris des frictions mercurielles à tous les enfants syphilitiques. Et cependant, combien avez-vous constaté d'accidents cutanés? Un à deux cas, sur la quantité qui est assez grande d'enfants soumis à un traitement mercuriel qui passent sous vos yeux pendant une année scolaire. D'ailleurs, à quoi se réduisent ces accidents? A de légères inflammations que les lavages, les soins de propreté, la suspension des frictions suffisent pour guérir en peu de jours. Si donc vous voyez se produire le lendemain des frictions axillaires une irritation quelconque de la peau, conseillez de faire les frictions aux jarrets et aux plis de l'aîne. Vous ne priverez pas ainsi le petit syphilitique de la meilleure voie d'absorption dont vous puissiez souvent disposer. Chez les enfants de notre consultation, qui échappent nécessairement à une surveillance quotidienne, je conseille, par précaution, de pratiquer ces frictions alternativement sous l'aisselle droite et gauche, puis de passer aux jarrets, aux plis de l'aîne et à la paroi de l'abdomen.

En fin de compte, prenez toujours la précaution de recommander au pharmacien de fournir des pommades fraîches ou bien conservées.

Sur la muqueuse des voies digestives, cette action irritante du mercure détermine du catarrhe intestinal qui, chez l'enfant et chez l'adulte, contrarie singulièrement l'absorption du médicament. Si le médecin ne combat point cet inconvénient, il n'obtient pas les effets utiles du mercure et l'accuse d'impuissance.

Chez l'enfant nouveau-né, par exemple, cette question se présente sous deux faces différentes : 1° l'enfant syphilitique a des garde-robes normales ou même il est constipé. En l'espèce, il n'y a pas à hésiter, vous devez avoir recours aux préparations mercurielles ; 2° ou bien le bébé est déjà diarrhéique, c'est alors que, songeant aux propriétés irritantes du remède, vous aurez la pensée de vous adresser d'abord à une médication antidiarrhéique. Je vous démontrerai, dans un instant, que bon nombre d'enfants syphilitiques, atteints de diarrhée, guérissent merveilleusement par les agents mercuriaux ; si la diarrhée persiste pendant l'administration de ces agents, vous pourrez suspendre la médication hydrargyrique à l'intérieur et la remplacer par un traitement antidiarrhéique, tout en continuant extérieurement des frictions mercurielles qui constituent à elles seules, un traitement antisiphilitique très efficace.

Chez l'adulte, vous le savez, on a toujours, en prévision de la diarrhée, le soin d'associer des astringents et de l'opium aux préparations mercurielles, précaution que l'abondance des chlorures dans le sang, les sécrétions et le mode d'alimentation particuliers à l'adulte rendent quelquefois insuffisante ; aussi un certain nombre de syphilitiques, tourmentés par le catarrhe intestinal, ne retirent-ils que de médiocres bénéfices de l'usage interne du mercure. La connaissance de ces faits vous impose, même à l'égard des enfants, les préceptes suivants : Surveillez le régime, diminuez les chlorures dans l'alimentation, augmentez la dose de l'opium, laissez au besoin reposer le tube digestif pendant quelques jours, ayez recours

à la voie cutanée, et l'absorption, devenue plus active, luttera avec avantage contre le poison morbide.

Indépendamment de son action locale, quelquefois irritante, et dans certain cas très caustique, le mercure possède la faculté de pénétrer aisément à travers la peau et les tissus sur lesquels il est déposé. Sur la peau, incorporé à des corps gras qui le fixent et le mélangent intimement aux sécrétions cutanées, il s'introduit très rapidement dans la circulation, chez certains sujets. En contact avec la muqueuse digestive, son absorption est, sans contredit, très facile également, mais à une condition que je viens de vous signaler, c'est qu'il ne produise pas d'hypersécrétion de la muqueuse, sans quoi, il est entraîné par un flux diarrhéique.

On a beaucoup discuté, Messieurs, pour décider sous quelle forme chimique le mercure, mis en contact avec la peau et la muqueuse des voies digestives, pénétrait dans l'organisme. Un certain nombre d'expérimentateurs avaient cru trouver, à la suite de frictions, des gouttes microscopiques de mercure métallique, non seulement dans l'épiderme et ses prolongements glandulaires, mais encore dans le derme et les tissus sous-cutanés.

Il a été démontré, de nos jours, que le mercure ne dépasse pas la couche cornée de l'épiderme et ne pénètre même pas dans la couche muqueuse de Malpighi.

A la suite d'expériences fournissant la preuve que le mercure émet des vapeurs très diffusibles à la température ordinaire et même aux basses températures, on a cru que le mercure était absorbé sous cette forme par les poumons, chez les individus exposés à ces vapeurs. Il est certain que les vapeurs mercurielles sont rapidement absorbées par les voies respiratoires, mais ces dernières ne sont pas les seules portes d'entrée du mercure employé en frictions, car on a pu en trouver des traces dans l'urine d'un sujet frictionné, qui recevait l'air

destiné à la respiration au moyen d'un masque permettant de le puiser à une grande distance.

Des recherches non moins nombreuses ont été faites pour savoir si le mercure métallique, employé en frictions, ne pénètre pas dans l'économie sous forme de composé soluble et, d'après Mialhé, toutes les préparations mercuriques, mises en contact avec les chlorures alcalins qui imprègnent les surfaces absorbantes, se transformeraient partiellement en chlorures hydrargyro-alcalins.

Des travaux plus récents ont modifié ce que cette théorie avait de trop exclusif, et font intervenir dans les transformations chimiques si compliquées du mercure l'ozone du sang ; toutefois, elles tendent de plus en plus à rejeter l'absorption directe du mercure liquide et à accepter sa transformation en composés salins et solubles, ou en composés organiques.

En résumé, l'absorption se fait sous forme de chlorure ou d'albuminate de mercure.

2° *Action générale.* — Introduit dans le sang, le mercure diminue la plasticité du liquide nourricier et le nombre des globules. Les auteurs (car il s'en est trouvé), qui ont accordé des propriétés reconstituantes au mercure, n'ont pas assez séparé, dans leur parallèle, l'action du mercure chez l'homme sain et chez le malade syphilitique. Débilisant, altérant chez l'homme sain ou chez le malade non syphilitique, le mercure joue le rôle de tonique chez les syphilitiques. Il multiplie les globules, leur donne plus de vitalité, les régénère, accroît les qualités plastiques du sang, à condition toutefois que la dose de la préparation mercurielle et la durée de son administration ne dépassent pas les limites nécessaires.

Ainsi, Messieurs, le même médicament, qui est un aliment et un médicament pour le syphilitique, joue le rôle de poison

chez l'homme sain, même à doses thérapeutiques ; son action est lente ou rapide suivant les conditions d'hygiène, d'administration, d'idiosyncrasie, de dosage des préparations mercurielles. Lente, chez l'ouvrier mineur, le doreur, les malades dont le traitement a été modéré dans les doses mais prolongé à l'excès, elle amène, à la longue, une sorte d'anémie profonde, d'état cachectique caractérisé par l'hypoglobulie, la liquéfaction du sang, une stomatite chronique avec carie dentaire, chute des dents, et enfin un tremblement nerveux involontaire. Rapide, chez les individus doués d'une très grande susceptibilité, chez ceux surtout qui l'absorbent grâce à des frictions cutanées, ou à doses trop élevées non fractionnées, en un à deux jours, quelquefois en moins de temps, son action peut dépasser le but et provoquer une stomatite accompagnée d'une salivation des plus intenses, d'une faiblesse extrême et d'une anémie considérable. Vous n'ignorez pas qu'il existe des prédispositions fort singulières dont la science, sans pouvoir en rendre compte, se borne à enregistrer les particularités. Ainsi tel malade supporte 10, 15, 20 centigrammes de proto-iodure de mercure sans éprouver de sensation pénible aux gencives, sans stomatite, ni ptyalisme. Tel autre ne peut absorber le mercure par les voies digestives ou cutanées sans reproduire tous les accidents locaux ou généraux qu'on a vus se présenter chez divers sujets (stomatite, salivation, anémie).

En résumé, que le mercure ait pénétré dans l'économie par la peau ou par les muqueuses digestive et respiratoire, dès qu'il est en contact avec les éléments du sang, il les altère, chez l'homme non syphilitique, dans des proportions qui varient avec la dose, la durée du traitement et la susceptibilité de l'individu. Au contraire, chez le syphilitique, tant que la dose et la durée sont rationnelles, il ravive, il fortifie, il multiplie ces mêmes éléments.

Cette action reconstituante ne s'observe que dans le traite-

ment de la vérole. De là le nom de spécifique de la vérole qu'on a donné au mercure, à juste titre, je le crois; mais l'action reconstituante du mercure n'est pas seule douée de ce privilège qui appartient aussi à son action antiplastique. Si le mercure n'était pas un spécifique, également sous ce rapport, l'action antiplastique du mercure, si bien démontrée par ses effets dans la syphilis, maladie à tendance hyperplasique, au moins pendant une certaine période, et par ses effets sur l'homme sain, aurait un égal succès dans les autres maladies produisant des dépôts plastiques ou pseudo-membraneux, or c'est là justement ce qui ne se réalise pas.

Nous ne connaissons, il ne faut pas nous illusionner à cet égard, qu'une partie des effets du mercure sur la nutrition en général et sur le développement des éléments constitutifs de l'organisme. Les conquêtes scientifiques qu'on a faites sur ce point ne sont pas sans doute à dédaigner, mais il reste encore bien des points obscurs. Permettez-moi de vous citer, à l'appui de mon opinion, un exemple qui vous fera comprendre toute ma pensée :

Un syphilitique, vierge de tout traitement, portant encore l'induration du chancre, atteint d'une vérole de moyenne intensité, dont l'origine ne remonte pas à plus d'un mois, se plaint de malaise général; son intelligence est moins vive, ses fonctions digestives sont troublées, l'appétit diminue et se perd tout à fait vers la chute du jour, heure à laquelle le malade a les mains chaudes et tombe dans une sorte de nonchalance, pour ne pas dire plus. Eh bien, donnez du mercure à ce patient dont j'abrège à dessein la liste des misères, et vous le verrez, du jour au lendemain, vous traduire non pas, sans doute, un changement complet et profond de toute l'économie, mais une amélioration, un bien-être très sensibles. L'esprit est plus ouvert, l'appétit meilleur, les forces moins déprimées, la réaction fébrile nocturne moins accusée. En un mot, le voilà tout

transformé en fort peu de temps. Les principales fonctions tendent à rentrer dans leur harmonie physiologique, pendant que l'induration sous-cutanée s'assouplit et se résorbe.

Eh bien, est-ce en vertu de cette propriété de résorption, ou bien n'est-ce pas plutôt par cette action tonique bienfaisante pour les syphilitiques (augmentation des globules et des principes plastiques) que le malade ressent immédiatement un bien-être incomparable? Je préfère de beaucoup cette interprétation qui est peut être moins simple que la première mais qui me paraît beaucoup plus médicale. Je dirai plus, la propriété de résorption, loin d'expliquer celle de régénération, est sous la dépendance de cette dernière: elle résulte de la stimulation qui a pénétré jusqu'aux sources même de la vie, et qui donne à l'organisme la force de résorber les dépôts plastiques, comme celle de combler, de réparer les ulcérations engendrées par la même cause. Ce qui le prouve, c'est que dans un organisme surmené ou épuisé par une maladie générale, l'action régénératrice du mercure, manquant pour ainsi dire de terrain pour se développer, produit des effets plus pernicieux qu'utiles.

Donnez du mercure à des scrofuleux atteints de dépôts plastiques, ou frappés d'ulcérations plus ou moins profondes, et vous assisterez aux plus déplorables résultats. Loin de reprendre des forces, vos malades tomberont, par surcroît, dans l'anémie, sans que les indurations et les ulcérations cessent de se développer; au contraire, le traitement débilitant leur donnera une activité destructive incontestable.

3° *Action sur le foie.* — La croyance à l'action cholagogue du mercure fut longtemps générale: dans les Indes, les Anglais abusaient et abusent sans doute encore du calomel pour combattre la prédisposition aux congestions et aux inflammations du foie, si communes dans les pays chauds. Aujourd'hui, cette action est controversée surtout à cause de l'impuissance